



Une **École** citoyenne

École citoyenne est un projet novateur en alphabétisation familiale. Comment rapprocher la famille, l'école et la communauté? Les auteures nous présentent ici une expérience de collaboration réussie.

Marie-Josée Tardif,
formatrice, COMSEP
en collaboration avec **Lise St-Germain**,
agente de recherche, étudiante au doctorat
en Sciences humaines appliquées – U de M.

Un problème social, une solution proposée, une volonté de «faire ensemble» et de faire «avec» les familles

Ce projet d'*École citoyenne* est né du constat dressé par plusieurs intervenants communautaires, scolaires et institutionnels, à savoir que les parents peu alphabétisés ont du mal à aider et à suivre leur(s) enfant(s) du primaire dans leur quotidien scolaire. Nous savons tous que le capital social des individus est tributaire du capital familial de départ. Les enfants vivant dans des familles dites défavorisées (que ce soit par le statut social, le niveau d'alphabétisme, la pauvreté et les problèmes qui en découlent) n'ont pas toujours le soutien nécessaire pour bien entreprendre leur cheminement scolaire. Ils sont par conséquent plus à risque de vivre des échecs scolaires et ultimement du décrochage. Mais leurs parents vivent aussi des difficultés, car ils ne détiennent pas les compétences appropriées pour venir en aide à leurs enfants dans leur quotidien scolaire. Affronter et assumer ce rôle peut donc s'avérer pour eux une épreuve, une expérience pleine d'échecs et de souffrance. Les parents ne sont toutefois pas seuls responsables de cette situation et les problèmes qu'ils vivent ont des causes globales et complexes, c'est pourquoi l'on doit rechercher collectivement des solutions.

Le recrutement n'a toutefois pas été chose facile malgré le grand nombre de familles en difficulté dans le secteur de Trois-Rivières. Nous avons imaginé plusieurs moyens d'y parvenir, mais le contact direct reste le meilleur.

**Le projet *École citoyenne* :
portrait d'une pratique
d'alphabétisation populaire**

C'est sur une base volontaire que les parents viennent à COMSEP pour s'inscrire au programme *École citoyenne*. Leurs enfants, eux, sont inscrits normalement en première année à l'école du quartier (l'École St-Paul). Dans ce local accueillant un maximum de 15 élèves, les mères — les pères y sont aussi les bienvenus — viennent en classe une fois par semaine pour faire des activités éducatives et pédagogiques avec leurs enfants.

Le programme *École citoyenne* combine des activités d'alphabétisation populaire, des ateliers de compétences et des ateliers d'aide à la réussite éducative; en collaboration avec l'école, COMSEP supervise également des activités d'aide aux devoirs deux fois par semaine, des activités mères-enfants de cuisine collective, puis une activité hebdomadaire mère-enfant à l'école dans la classe de l'enfant. Cette dernière activité pédagogique est préparée conjointement par l'enseignante et les mères, et une animatrice de COMSEP se joint à la classe.

C'est donc dans ce contexte de responsabilité partagée (où on fait appel à l'école, à un organisme communautaire ou institutionnel et à la famille) que l'on a créé le projet *École citoyenne* pour répondre aux problèmes de la pauvreté, de l'analphabétisme, mais aussi pour mener une action énergique contre les préjugés sociaux, le décrochage scolaire, social et parfois même parental. Le projet *École citoyenne* constitue une approche novatrice pour accompagner les familles en difficulté dans le processus scolaire des jeunes enfants de première année du cycle primaire. Il vise principalement à redonner du pouvoir aux parents, à leur redonner confiance envers l'école. Il leur donne la chance de vivre des réussites parentales, éducatives et sociales et crée un contexte favorable à la réussite scolaire des enfants en réunissant dans un projet concerté des conditions qui facilitent l'atteinte de ces objectifs. Ce projet incite tous les acteurs concernés à sortir de leur cadre habituel de fonctionnement et à se faire mutuellement confiance.

Le recrutement n'a toutefois pas été chose facile malgré le grand nombre de familles en difficulté dans le secteur de Trois-Rivières. Nous avons imaginé plusieurs moyens d'y parvenir, mais le contact direct reste le meilleur. Les partenaires du projet ont sollicité les mères qui fréquentaient déjà leurs services (CLSC, CPE, organisme communautaire). Nous avons fini par réunir dix mères qui ont accepté de se joindre à nous et de vivre cette expérience. Il reste que leur isolement, la charge familiale qui est la leur, le lot de problèmes réservés à ces femmes sont autant de raisons qui peuvent les faire hésiter à s'engager dans cette aventure. De plus, comme ce projet se déroule dans une école de quartier qui n'est pas nécessairement le quartier de résidence des familles, il fallait d'abord prévoir un changement d'école, puis un transport scolaire adapté. La Commission scolaire a alors accepté de dégager des ressources supplémentaires et de mettre en place le *taxi écolier* afin que les enfants puissent bénéficier du transport scolaire au même titre que les autres enfants.

Le premier groupe du projet *École citoyenne* a démarré en 2007 avec 10 mères et 10 enfants du premier cycle primaire. Les deux tiers des mères rejointes n'avaient pas complété leur secondaire et la moitié d'entre elles étaient âgées de moins de trente ans. Au total, elles avaient 26 enfants dont la moitié était au niveau primaire, les autres étant d'âge préscolaire. La moitié de ces mères était chefs de famille monoparentale; leur marge de manœuvre était donc très mince, leur charge familiale souvent très lourde et leur énergie très réduite. N'oublions pas que ce sont aussi des familles en situation de pauvreté, qui possèdent donc des moyens et des ressources de soutien limités. Mais au-delà de ces étiquettes sociales, ces mères qui se sont lancées avec appréhension et confiance à la fois dans un projet qui leur a demandé beaucoup d'efforts, d'investissement, d'ouverture et de dépassement de soi restent des femmes qui souhaitent améliorer leurs conditions de vie, qui ont des rêves pour elles et leurs enfants, espérant pour eux une vie meilleure que la leur.

Tous s'engagent ensemble dans une démarche qui les oblige à sortir de leur cadre respectif et à développer de manière concertée une nouvelle façon d'appréhender le problème, les solutions et les interventions.

La structure du projet et les organismes partenaires

COMSEP assume la coordination et le leadership du projet. Deux comités assurent l'orientation générale du projet, le suivi et la mise en œuvre opérationnelle. Le premier est un comité d'encadrement composé de personnes-ressources ou d'organismes issus de la concertation « Famille-école-communauté ». (Y participent : la directrice de l'école concernée, le CSSS, le Centre jeunesse, le CPE, Emploi-Québec, la Commissaire scolaire). Le second est un comité d'intervention composé d'animatrices en alphabétisation, d'intervenantes communautaires qui sont en lien avec ces familles (éducatrices du CPE, travailleuse sociale du CSSS, etc.) et de l'enseignante qui participe à ce projet. Tous s'engagent ensemble dans une démarche qui les oblige à sortir de leur cadre respectif et à développer de manière concertée une nouvelle façon d'appréhender le problème, les solutions et les interventions.

Les défis et obstacles opérationnels du projet

L'approche même a constitué le premier défi. Chacune de ces organisations a des règles de fonctionnement qui lui sont spécifiques, une manière différente d'appréhender l'éducation, une connaissance des mères et de leurs enfants...

Si la collaboration de ces différents univers est difficile et complexe pour les intervenants, ça l'est plus encore pour les parents qui doivent se familiariser avec autant de règles et de façons différentes de faire. Ces règles ne sont pas les mêmes que celles qui prévalent à la maison et les enfants sont eux aussi confrontés à plusieurs messages différents. C'est pour aider les mères à s'y retrouver que COMSEP a intégré aux ateliers de compétences parentales et aux ateliers d'accompagnement à la réussite éducative, des contenus d'initiation aux règles de fonctionnement formelles et implicites de l'école et de COMSEP.

Nous avons donc dû ajuster plusieurs éléments en cours de route pour nous assurer de leur présence. Par exemple, les mères ont eu accès à des ressources et à des services gratuits dans le cadre du projet, comme une carte d'autobus, ce qui a facilité tous leurs déplacements.

On s'est rendu compte dans un deuxième temps de la nécessité de réduire les obstacles à la participation des mères. COMSEP s'est donc fait un devoir de les soutenir dans l'organisation de la vie à la maison, dans la recherche de places en milieu de garde, dans l'organisation scolaire des autres enfants de la famille, et d'aider les autres membres de la famille élargie. En effet, inviter une mère à quitter son environnement immédiat, c'est souvent retirer une aidante naturelle de son milieu. Il faut donc prévoir la réaction, la résistance qui en découlent et envisager avec la personne des espaces de négociation et des solutions. Notons qu'au départ les mères avaient le sentiment d'ajouter à une tâche déjà bien lourde. Cependant, une fois leur vie quotidienne réorganisée, elles considéraient finalement avoir gagné pour elles-mêmes du temps qu'elles n'avaient pas auparavant.

Plusieurs obstacles au maintien de la participation des mères étaient reliés à la structure même du projet en terme d'organisation, d'horaires, voire de contenus. Nous avons donc dû ajuster plusieurs éléments en cours de route pour nous assurer de leur présence. Par exemple, les mères ont eu accès à des ressources et à des services gratuits dans le cadre du projet, comme une carte d'autobus, ce qui a facilité tous leurs déplacements. Nous avons également réuni les mères dans un même groupe en alphabétisation pour renforcer leur sentiment d'appartenance au projet et pour leur permettre d'aller chercher leurs enfants à l'école en fin d'après-midi.

Nous avons aussi, augmenté les temps d'activités mère-enfant incluant les

« Avant, on ne savait rien avant la fin de l'année à l'école... Tout ce qu'on savait, c'est qu'ils doublaient. Là, on peut poser les questions directement à la maîtresse d'école et mon enfant a l'aide qu'il faut tout de suite. »

périodes d'aide aux devoirs, ce qui a eu des résultats positifs sur la réussite scolaire des enfants, mais aussi sur la relation parentale. Afin de répondre plus spécifiquement aux intérêts des mères, comme dans le cas des ateliers d'éveil à l'écrit, les ressources partenaires ont contribué davantage à l'animation des activités.

Et l'expérience vécue...

Par les mères : cette expérience leur a donné des ailes, un fort sentiment de fierté et de compétences et, surtout, une envie de se projeter dans l'avenir. Avoir accès à l'école, pouvoir communiquer avec l'enseignante, faire des activités en classe leur a permis de développer un rapport nouveau et moins menaçant avec l'école. C'est ce qui fait dire à l'une des mères du groupe : « Avant, on ne savait rien avant la fin de l'année à l'école... Tout ce qu'on savait, c'est qu'ils doublaient. Là, on peut poser les questions directement à la maîtresse d'école et mon enfant a l'aide qu'il faut tout de suite. »

Les mères ont apprécié le fait d'avoir accès à une panoplie d'arrangements qui a facilité leur participation et favorisé des conditions de réussite.

Elles n'avaient pas toutes au départ les mêmes motivations pour participer à ce projet. Pour certaines, l'essentiel était de se rapprocher de leurs enfants, pour d'autres, c'était la réussite scolaire. Certaines d'entre elles voyaient plutôt une occasion de se mettre personnellement en mouvement, alors que d'autres avaient un grand besoin de se sentir compétentes et de vivre des réussites parentales. D'autres encore voyaient dans ce projet la possibilité de construire un réseau d'entraide. Malgré toutes ces motivations différentes, le projet a été pour toutes une expérience de réussite, d'apprentissage, de découverte.

Par l'école : le projet aura permis de découvrir des facettes méconnues de la réalité des familles rejointes. En ouvrant une classe aux parents, l'école leur donne la possibilité de dialoguer avec le personnel ; un nouveau rapport avec les familles devient possible et tous et toutes acquièrent une autre compréhension de la pauvreté.

Le rapprochement famille-école-communauté est concret et ses retombées sont directement observables : le rapport à l'école des parents et des enfants s'est amélioré, l'école entame une réflexion sur son rapport à la famille et ses modes de communication avec la famille, COMSEP souhaite renforcer ses interventions en décrochage scolaire.

Au début du projet, les partenaires craignaient que les élèves soient stigmatisés du fait qu'ils étaient dans un groupe particulier. Heureusement, cela n'a pas été le cas. Au contraire, les autres élèves considéraient que ces enfants avaient de la chance que leurs mères viennent participer à leurs activités scolaires.

Par les intervenants : ils sont unanimes à dire que ce projet est fort intéressant pour les parents, pour les enfants, pour l'école et pour COMSEP. Le rapprochement famille-école-communauté est concret et ses retombées sont directement observables : le rapport à l'école des parents et des enfants s'est amélioré, l'école entame une réflexion sur son rapport à la famille et ses modes de communication avec la famille, COMSEP souhaite renforcer ses interventions en décrochage scolaire. Ce ne sont là que quelques exemples des retombées positives du projet.

Construire des passerelles entre les personnes

Ce projet aura permis à tous les intervenants de réfléchir sur leur rôle dans l'accompagnement des familles. Car ce qui est spécifique à ce projet, outre son approche globale, est cette médiation entre la famille, l'école et les ressources. Cette approche offre des possibilités de solutions nouvelles qui poussent tout le monde à sortir de son cadre habituel d'intervention, ce qui place chacun des intervenants, mais aussi les familles, dans l'obligation de se situer dans l'univers de l'autre. Cette expérience a permis à chacun de voir l'autre dans toute sa réalité, et c'est cet espace de médiation qui a ouvert la voie à d'autres façons de faire. ■